

Souvent, dans notre apprentissage, la pensée écrite, puis lue, dite, est **ligotée** par l'interprétation du maître qui lui-même la tient de quelque autre, plus ancien dans la carrière.

Ce lien, transmis de génération de maître à générations d'élèves, peut asservir la pensée de l'auteur, l'esclavagiser, la corrompre, la stériliser même parfois.

Il arrive, cependant, de temps en temps, que la traversée de nouveaux esprits apporte une embellie au récit originel.

Il n'est de parole, de pensée, de texte, qui ne soit à remanier, à reprendre, à compléter, à critiquer, à manduquer, à rêver.

Parmi les textes dont nous disposons, il en est une espèce particulière.

Les contes ont parcouru des siècles de transmission orale avant de parvenir à ceux qui ont choisi de les poser sur le papier.

Nous pouvons imaginer que durant ce parcours, chaque conteur, chaque metteur en écrit, a enrichi, orienté, plus ou moins consciemment, plus ou moins volontairement, l'histoire originelle.

Le conte active des émotions dont les racines ne sont pas toujours, loin s'en faut, clairement conscientes.

Le génie de chaque époque transparaît dans la forme donnée au récit. Le sexe du conteur semble bien intervenir aussi sur l'importance relative accordée à tel ou tel aspect du conte.

P

Ce que je souhaite proposer ici n'est autre qu'un dé-lire, une re-création (récréation?), un ouvrage poétique que nous inventerions ensemble.

Nous prendrons le conte à bras le corps. Nous nous en imprégnons. Nous le laisserons nous pénétrer par tous nos sens. nous le recevons comme un rêve.

Le conte nous dit une histoire. Il y a des personnages, un décor, une époque, des détails, un mouvement, une intrigue parfois, d'apparentes incohérences souvent.

Nous sentons bien que, derrière l'apparence enfantine du récit, autre chose est à entendre. Comme pour le rêve, nous pressentons, qu'il y a ici plusieurs niveaux de lecture possibles.



Je souhaite que des échanges, des affrontements parfois, des critiques, des émotions naissent dans le groupe qui se ornera, chacun respectant les personnes présentes.

Quelque dynamique, une lumière sans doute, en sortira, une lueur peut-être, pour **éclairer nos ombres**.

Ces « séminaires » ne sont pas des séances de thérapie de groupe. Néanmoins, comme **l'engagement vrai** de chacun est nécessaire pour que « la sauce prenne », la **confidentialité** de nos échanges est une règle intangible.

Un **séminaire** est un lieu et un temps où le « semen » circule. Le Semen est la **semence de l'esprit**, ce que les alchimistes représentaient par la figure d'Hermès.

Ce dieu rusé, narquois, facétieux est, dans la mythologie, le messager des dieux. Si son message apparaît souvent « hermétique » c'est qu'il nous donne accès à une sagesse fondamentale, à un savoir qui s'adresse à la part sacrée de chacun de nous.



Cela peut être dérangent, révolutionnaire, révoltant même.

Une des règles du jeu peut être d'accepter de « **dé-ranger** » nos habitudes de pensée, de les dépoussiérer, de les réorganiser de manière à ce que la nouvelle vision satisfasse mieux l'être profond – et unique – de chacun.